



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

78 | printemps 2020
Moyen Âge en séries

Jean-François Boyer, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII^e au X^e siècle. Enquête sur l'administration locale*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Hamburger Studien zu Gesellschaften und Kulturen der Vormoderne », 2), 2018, 967 p.

Guilhem Pépin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10952>

DOI : 10.4000/medievales.10952

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2020

Pagination : 213-218

ISBN : 978-2-37924-093-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Guilhem Pépin, « Jean-François Boyer, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII^e au X^e siècle. Enquête sur l'administration locale* », *Médiévales* [En ligne], 78 | printemps 2020, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 15 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10952>

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2021.

Tous droits réservés

Jean-François Boyer, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII^e au X^e siècle. Enquête sur l'administration locale*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Hamburger Studien zu Gesellschaften und Kulturen der Vormoderne », 2), 2018, 967 p.

Guilhem Pépin

RÉFÉRENCE

Jean-François Boyer, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII^e au X^e siècle. Enquête sur l'administration locale*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Hamburger Studien zu Gesellschaften und Kulturen der Vormoderne », 2), 2018, 967 p.

- 1 Il s'agit ici de la première grande thèse portant sur l'espace aquitain (entre Loire et Garonne, soit les deux Aquitaine du Bas-Empire) et cette période, depuis la publication de celles de Michel Ruche (*L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, 1979) et de Christian Lauranson-Rosaz, plus centrée sur l'Auvergne (*L'Auvergne et ses marges [Velay, Gévaudan] du VIII^e au XI^e siècle*, 1987). Elle permet donc de porter un regard neuf sur un sujet plutôt difficile à cause de la rareté des sources à disposition et de la difficulté à les interpréter.
- 2 Jean-François Boyer ne manque pas d'audace au cours de ce long travail. Il tente ainsi de prouver l'existence d'un système cohérent qui expliquerait la frappe des *trientes* d'or mérovingiens (ca 585-ca 675) dans l'ensemble du royaume franc, y compris, bien entendu, en Aquitaine. En effet, ces frappes ne correspondent pas au schéma classique des séries monétaires puisque les monétaires locaux y font figurer systématiquement leurs noms, que l'on trouve une très grande quantité de frappes n'ayant laissé qu'un exemplaire (p. 177), ainsi qu'un très grand nombre de lieux d'émission. Les numismates et les historiens ont donc toujours été en grande difficulté pour comprendre la logique

guidant ces frappes. Selon la thèse avancée par l'auteur, ces *trientes* constitueraient une « "monnaie fiscale", à la fois moyen de contrôle et moyens de paiement entre bureaux du fisc » (p. 68) et, précise-t-il, « [c]ette monnaie aurait été mise en place spécifiquement pour les besoins de l'administration sans doute à la fin du VI^e siècle, dans le but de faciliter la perception, la comptabilité et le traitement de la collecte fiscale » (p. 177). Contrairement aux idées reçues, ces frappes montreraient donc la bonne santé des structures administratives et fiscales de l'État mérovingien au VII^e siècle, et non leur décadence (p. 181). À noter l'intéressante biographie du futur saint Éloi en tant que monétaire – exemple de réussite au niveau royal d'une élite locale modeste – et le développement sur la monnaie d'or de prestige frappée à Limoges pour Dagobert I^{er}, inspirée par une médaille d'un empereur romain du IV^e siècle (Valens) et qui se trouve reproduite en couleur sur la couverture de l'ouvrage (p. 161-164, 181-184). Cette partie permet donc de bien mieux comprendre ce phénomène monétaire mérovingien non limité à l'Aquitaine qui demeurerait, il faut l'avouer, bien mystérieux jusqu'à présent.

- 3 Plus de cent cinquante pages sont consacrées à la description fine des subdivisions administratives et ecclésiastiques de l'espace aquitain du nord-ouest (diocèses de Poitiers, Limoges, Angoulême, Saintes et Périgueux) du VII^e au X^e siècle, avec l'inévitable trou documentaire que constitue le VIII^e siècle. Toutes les subdivisions administratives rencontrées dans les textes qui nous sont parvenus sont décrites avec grand détail tout en faisant le point sur l'historiographie à leur sujet. Le rôle structurant des *vici* à l'époque mérovingienne, puis des *vicaria* à l'époque carolingienne, y est expliqué d'après les sources de l'espace retenu par l'auteur. Le rôle des différents officiers locaux (*centenarii* et *vicarii*, par exemple), liés directement à ces subdivisions, est également discuté en profondeur. Ce travail de fond constitue le cœur de cet ouvrage et servira de guide pour de futurs travaux sur ces questions, même en dehors de l'Aquitaine, puisque ces structures et ces offices existaient également ailleurs dans le monde franc.
- 4 La partie de cet ouvrage qui est sans aucun doute la plus sujette à controverse est celle qui a pour but de reconsidérer l'histoire politique de l'Aquitaine du VII^e au X^e siècle. L'auteur traite tout d'abord de la principauté d'Aquitaine et s'attaque ainsi à plusieurs thèses de M. Ruche qui, jusqu'à présent, ont fait autorité sur le sujet. Autant dire que cette tâche reste une gageure, puisqu'aucune source ne permet d'éclairer de manière satisfaisante le processus de création de cette principauté pendant la période comprise entre 675 et 718.
- 5 Nous pouvons relever que J.-F. Boyer rejette l'argument devenu « traditionnel » selon lequel l'Aquitaine aurait été un espace fortement romanisé s'opposant à un espace franc plus germanisé, tel que cela a pu être souligné autrefois par M. Ruche ou C. Lauranson-Rosaz. Ainsi, il souligne justement que les structures administratives (par exemple les comtés) ne différaient aucunement dans leur nature de celles du nord de la Loire, comme il le montre dans la partie consacrée aux structures administratives du nord-ouest de l'Aquitaine. Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant, puisque cet espace faisait partie du royaume franc depuis 507. En effet, M. Ruche a sans doute bien trop exagéré le trait en affirmant l'existence en Aquitaine d'un sentiment « romain » qui aurait trouvé son exutoire dans les révoltes des Chramn, de Gondovald, dans la création du royaume de Caribert II en 629, et dans celle de la principauté d'Aquitaine. Dans son *Aquitaine carolingienne* (1937), Léonce Auzias argumentait dans le même sens pour le

royaume carolingien d'Aquitaine¹. L'auteur suit donc la tendance actuelle des historiens des périodes mérovingienne et carolingienne qui n'attribuent pas la création et le maintien de la principauté d'Aquitaine du VIII^e siècle et celles du royaume carolingien d'Aquitaine du IX^e siècle à un quelconque sentiment national aquitain opposé aux Francs, mais plutôt à des luttes de pouvoir entre clans de la haute aristocratie, en particulier entre membres de la *Reichsaristokratie* carolingienne lors du long conflit entre Pépin II d'Aquitaine et Charles le Chauve. Mais si un sentiment d'altérité vis-à-vis du monde franc ne joua pas de rôle moteur dans la création et le maintien de ces entités politiques, il est difficile de nier qu'il exista. En effet, des sources des VII^e et VIII^e siècles nomment « Romains » les habitants de l'Aquitaine, et ces derniers deviennent des « Aquitains » à partir de la fin du VIII^e siècle et tout au long du IX^e siècle. Il n'y a pas à douter que ce dernier terme est une création des souverains carolingiens afin de caractériser une gens vivant dans le nouveau royaume fondé en 781, l'empire carolingien étant fondé sur l'union de plusieurs *gentes*. Bien entendu, ce terme pouvait recouvrir des réalités très différentes, mais il semble qu'à tout le moins il montrait l'existence d'un sentiment d'altérité envers les Francs, comme paraît en témoigner une anecdote rapportée par le cartulaire de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. Lorsqu'en 1010, l'abbé de cet établissement vient avec ses hommes réformer le monastère de Mauriac en Auvergne, il se heurte à la résistance de son ex-doyen, soutenu par des habitants locaux. À cette occasion, une femme de cette localité s'écrie « Frappez, tuez, brûlez tous ces Francs ! ». Cette anecdote est d'ailleurs à rapprocher de la mort de l'abbé de Fleury, Abbon, à la suite d'une rixe ayant opposé Francs et Gascons à La Réole en 1004.

- 6 J.-F. Boyer suit Philippe Depreux en remettant en cause le statut de duc d'Aquitaine qui fut attribué au duc ou *princeps* Loup par M. Rouche et, avant lui, par bien d'autres historiens. S'appuyant sur un récit de miracle de saint Martial de Limoges très hostile à Loup, P. Depreux a avancé que Loup était un *princeps* des voleurs, un aventurier gascon qui aurait pris le pouvoir à Toulouse et dans la vallée de la Garonne avant de s'attaquer à Limoges. Si l'on peut en effet contester la qualité de duc d'Aquitaine attribuée à Loup par un certain nombre d'historiens, cette titulature ne lui étant d'ailleurs jamais donnée par les documents, et s'il semble en effet avoir pris le pouvoir localement par une sorte de coup d'État, il est difficile pour autant d'en faire un simple aventurier d'origine vasconne. En effet, il a été par la suite reconnu *dux* par le pouvoir royal franc, comme le démontre le concile de Saint-Pierre-de-Granon (v. 673-675) « réuni sur l'ordre du glorieux prince Childéric » (Childéric II), il avait des biens en Neustrie dans la région d'Orléans, et son nom suggère qu'il était le descendant d'une puissante famille franque qui avait donné un duc de Champagne homonyme à la fin du VI^e siècle ainsi que plusieurs évêques de ce même nom (à Soissons, Chalon-sur-Saône, Sens et Troyes)². Mais, contrairement à ce qui a été souvent avancé en se basant sur la fausse chartre d'Alaon (XVII^e siècle), aucun lien de parenté ne semble le rattacher à la dynastie des princes aquitains fondée par Eudes, puisqu'aucun membre de cette famille n'utilise son nom. De plus, l'existence du duc ou *princeps* des Vascons nommé Loup, mentionné en 769, et de son probable fils Sanche-Loup cité en 800, laisse supposer que la famille de Loup s'est finalement établie en *Wasconia*, et non en Aquitaine.
- 7 D'ailleurs la problématique des « Vascons », ancêtres et prédécesseurs des Gascons et des Basques, n'est malheureusement survolée que bien hâtivement dans une simple note (p. 214, n. 94). Elle est pourtant essentielle pour comprendre l'établissement de la principauté aquitaine. Bien plus qu'un hypothétique sentiment national aquitain ou

même romain, c'est en fait le danger politico-militaire représenté par les Vascons qui ont dominé l'ancienne Novempopulanie dans le premier quart du VII^e siècle, qui explique l'établissement par les Francs d'une marche censée bloquer leur avancée entre Toulouse et Bordeaux. Ainsi, l'organisation dans cette zone du royaume franc (et non pas « d'Aquitaine », comme le souligne l'auteur avec justesse) de Caribert II devient compréhensible, de même que l'existence du pouvoir du patrice Félix de Toulouse. D'ailleurs, la création du royaume d'Aquitaine par Charlemagne en 781 est encore en partie une réponse à la menace vasconne. Qu'entre 718 et 768, Loup et les princes aquitains aient pu compter militairement sur les Vascons ne signifie pas que ces derniers aient été intégrés à cet ensemble politique « aquitain », comme l'affirme M. Ruche et comme le laisseraient penser certains passages des *Continuations de la chronique* de Frédégaire qui appellent parfois « Vascons » (*Wascones*) les habitants situés au sud de la Loire et *Wasconia* l'Aquitaine proprement dite. En fait, les cavaliers vascons devaient être des mercenaires à leur service, comme le pense J.-F. Boyer, ou à tout le moins des alliés stipendiés. Il est donc dommage que ce dernier n'ait pas développé sa pensée sur ce sujet, car cela fragilise quelque peu sa démonstration concernant les origines de la principauté aquitaine. En le lisant, force est de constater que l'on ne comprend pas vraiment pour quelles raisons cette principauté aurait été fondée et de quelle façon.

- 8 L'idée avancée selon laquelle Limoges aurait joué le rôle de capitale de cette principauté est intéressante et séduisante. Cela permettrait d'expliquer – comme l'auteur le souligne – qu'aucun comte ne soit mentionné pour Limoges lors de la conquête franque contre Waïfre, l'existence d'un palais et d'une villa à Joncondiac (Le Palais) près de Limoges à l'époque carolingienne, ou encore le couronnement de Charles l'Enfant à Limoges en tant que roi des Aquitains (855). L'hypothèse de Jean-Pierre Poly, avançant que le père d'Eudes serait un comte de Limoges nommé Raymond (*Ragimundus*), vient renforcer cette vue. Cela signifierait que la confusion d'Adémar de Chabannes attribuant au roi Eudes (888-898) un couronnement à Limoges en tant que roi d'Aquitaine et le présentant auparavant en tant que duc d'Aquitaine fils d'un comte de Limoges nommé Raymond – comme son contemporain le comte Eudes de Toulouse – serait basée sur un fait véritable. Relevée en 1904 par Ferdinand Lot, cette erreur d'Adémar serait peut-être le fruit d'une confusion avec le prince Eudes du début du VIII^e siècle. La principauté d'Aquitaine et le royaume carolingien d'Aquitaine seraient donc des ensembles politiques centrés bien plus au nord que ce que l'on pensait jusqu'à présent. En effet, la lecture des travaux de M. Ruche et de L. Auzias laissait penser que Toulouse jouait le rôle de capitale, ce que rien ne vient prouver, mis à part la série de plaids à visée militaire organisés par le roi des Aquitains Louis le Pieux. L'hypothèse de J.-F. Boyer a l'avantage d'offrir une nouvelle vision du centre autour duquel la principauté aquitaine se serait organisée. On peut regretter toutefois que les cités du sud de l'Aquitaine (Bordeaux, Agen, Cahors, Albi, Rodez et Gévaudan) soient laissées de côté lors de cette étude politique, et ce sans réelle justification.
- 9 En suivant cette optique « septentrionale », l'auteur affirme que les villes de Toulouse et Bordeaux ne faisaient pas partie de la principauté d'Aquitaine du VIII^e siècle, tout en oubliant d'expliquer clairement à quel autre ensemble politique elles auraient pu appartenir, même s'il suggère timidement que Bordeaux aurait pu être sous domination vasconne. Si nous pouvons en effet le suivre en affirmant qu'en 769 Bordeaux devait être sous la domination récente (et provisoire) des Vascons à la fin de la principauté d'Aquitaine, cette cité n'ayant pas été attaquée par Pépin le Bref et

Charlemagne ayant fondé la forteresse de Fronsac au nord de la Dordogne, il est difficile d'être d'accord pour les périodes antérieures. Tout d'abord, on se demande bien pour quelles raisons Eudes serait intervenu pour délivrer Toulouse du siège mené par les Musulmans (19 juin 721) si cette ville ne faisait pas partie de ses états. Ensuite, les Annales du Royaume des Francs expliquent clairement qu'en 767 Pépin le Bref « passa par Narbonne, prit Toulouse, et fit capituler les cités d'Albi et de Gévaudan ». Si une telle conquête ne se faisait pas au détriment du princeps Waïfre, on peut donc se demander sous quelle autre autorité politique se trouvait alors Toulouse. Et rien n'indique que Toulouse ait été sous domination vasconne à un moment donné ou à un autre. Concernant Bordeaux, les Continuations de la chronique de Frédégaire expliquent bien que Charles Martel envahit l'Aquitaine à la mort d'Eudes (735) et s'empara alors de Bordeaux et de Blaye. D'autres sources permettent d'apprendre que l'opposant de Charles Martel à cette occasion n'est autre que Hunald, fils d'Eudes. Un tel événement n'aurait donc aucun sens si Bordeaux et Blaye n'étaient pas compris dans la principauté aquitaine et n'y jouaient pas un rôle stratégique. D'ailleurs, s'il nous faut bien sûr nous méfier des informations transmises par les chansons de geste du XII^e siècle, il est tout de même frappant de constater que le roi de Gascogne Yon, qui aurait été inspiré par le personnage d'Eudes, reçoit les quatre frères Aymon dans son palais de Bordeaux et que les doubles littéraires d'Hunald et de Waïfre sont respectivement appelés Huon de Bordeaux et Gaifier de Bordeles (Bordelais). Il est aussi important de relever que les Bordelais (habitants du diocèse de ce nom) se distinguaient encore des Gascons dans plusieurs chartes du XI^e siècle, ce qui ne fut plus le cas au siècle suivant, où ils étaient dès lors considérés comme gascons. Ce fait exclut logiquement toute incorporation ancienne et durable de la cité de Bordeaux, la métropole de l'Aquitaine Seconde, dans la *Wasconia* du haut Moyen Âge. Nous nous garderons donc d'exclure les villes de Bordeaux et Toulouse de la principauté d'Aquitaine du VIII^e siècle.

- 10 J.-F. Boyer a toutefois raison de suivre Karl Ferdinand Werner quand ce dernier affirme que la principauté d'Aquitaine faisait malgré tout partie du royaume franc. Ainsi, l'armée du duc Loup qui intervient en Septimanie afin de soutenir le rebelle wisigoth Paul (673) est composée « de multitudes de Vascons et de Francs » (Julien de Tolède), tandis que les hommes d'Eudes, *Aquitania princeps*, qui battent les musulmans à Toulouse en 721 sont considérés comme des Francs par la papauté (*Liber Pontificalis*). Il semblerait qu'Eudes et sa famille, dont aucun membre avéré ne porte un nom « romain », soient d'origine franque et, comme le suggère le contexte, d'origine neustrienne. Ce n'est donc pas un hasard si Eudes intervient en 719 pour soutenir Rainfroi, le maire du palais de Neustrie, et son roi Chilpéric II, contre Charles Martel et ses Francs austrasiens. Il est d'ailleurs significatif que le proche qui assassine Waïfre dans la forêt de la Double le 2 juin 768 s'appelle Waratton, soit l'exact homonyme d'un maire du palais de Neustrie mort en 686. Si Eudes, Hunald ou même Waïfre peuvent être à l'occasion nommés dans les sources en tant que *princeps Aquitanorum*, *Aquitania* ou *aquitanicus*, eu égard à l'espace qu'ils dominaient, il est remarquable que, dans la seule charte aquitaine qui ait survécu de cette époque, Hunald et son fils Waïfre – ce dernier étant mentionné dans la datation – ne sont nommés qu'avec le titre de *princeps*, sans aucune spécification d'ordre géographique³. Ce titre est également utilisé par les Pippinides avant l'accession à la royauté de Pépin le Bref en 751. Nous pouvons donc comprendre aisément que les princes aquitains – en particulier Eudes – ont été perçus par eux comme des concurrents pour la domination d'au moins une partie du royaume

franc, en dehors même de la seule Aquitaine. Cela expliquerait que Charles Martel et son fils Pépin n'ont eu de cesse de rabaisser les princes aquitains en leur imposant le titre de duc (à Hunald en 735) ou bien en leur attribuant ce titre dans leurs chroniques ; ils ont tellement bien réussi que nombre d'historiens, dont l'auteur de ce travail, utilisent encore couramment la titulature ducal pour qualifier les princes aquitains du VIII^e siècle.

- 11 Dans ce contexte de concurrence entre Pippinides et Eudoniens, il est tout à fait plausible, selon nous, que Pépin de Herstal († 714) ait affronté Eudes pour la domination sur le Berry (*Miracles de saint Otrille*). Quand bien même aucune autre source ne mentionne cet épisode – combien de faits de cette période ne nous sont connus que par une seule source ! – il n'est nul besoin de remplacer Pépin par son fils Charles Martel comme le fait l'auteur à la suite d'autres historiens (p. 213).
- 12 J.-F. Boyer effectue une intéressante recherche sur la perpétuation des noms de la famille d'Eudes dans les familles de l'Aquitaine des IX^e et X^e siècles et conclut avec raison qu'elle n'a laissé que de faibles traces dans l'aristocratie locale (p. 210-211). Nous pouvons ajouter à ce dossier la famille des vicomtes de Lomagne, qui portèrent également le titre de vicomte de Gascogne jusqu'au début du XI^e siècle, ce qui suggère que ces hommes tenaient le second rang en Gascogne après les comtes. En effet, l'abbé de Moissac et co-vicomte de Brulhois (au sud d'Agen), Hunald de Gabarret († v. 1105), est issu de cette famille par sa mère. Or, cette dernière famille, attestée dans les documents depuis la fin du X^e siècle, avait comme nom dynastique Odon, soit Eudes. Ce nom, alors très rare en Gascogne, est porté par des vicomtes de Lomagne jusqu'au XIII^e siècle, et également par une branche cadette des Lomagne, les seigneurs de Fimarcon, jusqu'en plein XV^e siècle. Le lien avec la famille d'Eudes pourrait se trouver avec *Agalsius* intitulé duc des Aquitains dans une légende de fondation de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Condom. Ce personnage correspondrait à *Agalsius* ou *Adalgarius*, un grand d'Aquitaine proche parent de Waïfre, qui le livra en otage à Pépin le Bref.
- 13 La conception très septentrionale de la principauté d'Aquitaine de J.-F. Boyer tient probablement en partie à la répartition des *villae* qui sont attribuées à Louis le Pieux, roi d'Aquitaine, par son père Charlemagne selon la liste fournie par l'Astronome : Chasseneuil, Doué-la-Fontaine, Angeac et Ébreuil. On peut en effet penser que ces domaines sont les mêmes que ceux utilisés antérieurement par les princes aquitains de la dynastie d'Eudes. Mais cela n'est pas certain. Il semble plus probable que ces *villae* aient été choisies comme résidences du nouveau roi afin de le rapprocher le plus possible d'Aix-la-Chapelle et des autres centres de pouvoir francs⁴.
- 14 J.-F. Boyer va sans doute trop loin dans son travail de déconstruction des recherches de ces prédécesseurs, mais bon nombre d'éléments de cette partie sont de valeur. Nous pouvons mentionner tout particulièrement la remarquable sous-partie consacrée à Limoges et au Château Saint-Martial, où il tente de retrouver les traces du palais urbain carolingien (p. 252-264).
- 15 En fin de compte, mises à part les réserves formulées ici sur une partie de son interprétation de l'histoire politique de l'Aquitaine, nous pouvons affirmer que cet ouvrage va grandement contribuer au renouvellement des études historiques sur cet espace à cette période. La taille de l'ouvrage (presque mille pages) permet de prendre conscience de la masse de données que l'on peut y trouver, non seulement dans le corps de l'ouvrage, mais aussi dans ses annexes. Les futurs historiens qui se pencheront sur ce

sujet trouveront matière à réflexion pour leurs propres recherches, mais également de nombreuses références à des sources et à des travaux historiques.

NOTES

1. L. Auzias, *Aquitaine carolingienne : 778-987*, Toulouse/Paris, 1937.
 2. C. Settipani, *La Noblesse du Midi carolingien*, Oxford, 2004, p. 74-77.
 3. H. Doniol éd., *Cartulaire de Brioude*, Clermont-Ferrand/Paris, 1863, p. 47-48, n° 25.
 4. M. Gravel, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'empire sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, 2012, p. 310-327.
-

AUTEURS

GUILHEM PÉPIN

University of Southampton